

## **J'OFFRIRAI LE SACRIFICE D'ACTION DE GRÂCE**

(Ecriture de l'homélie du 2<sup>ème</sup> dimanche de carême 2012, messe de 12h00)

Les versets du Psaume 115 (116b) que nous avons chantés peuvent nous accompagner pour entrer dans notre prière de carême, pour progresser dans cette prière. Je vous propose deux réflexions qui, je l'espère, pourront vous inspirer durant cette semaine. La première nous concerne plus directement, la seconde concerne le Christ.

### **JE CROIS ET JE PARLERAI**

« Je crois et je parlerai ». Je parlerai parce que je crois. Je parlerai parce que l'usage de la parole m'a été rendu. Je parlerai pour que d'autres sachent. Mais qui est celui qui parle ainsi ? Est-ce chacun de nous, qui a fait monter le chant vers Dieu dans notre assemblée ? De quoi puis-je donc parler alors ? N'est-ce pas plutôt d'abord celui qui a écrit le psaume ? Il rend grâce. Mais il rend grâce après une lourde épreuve, une épreuve dont nous ignorons tout. Et pourtant, nous n'avons pas seulement écouté le chant d'un autre. L'Eglise nous conduit à épouser ces paroles à l'origine si personnelles. Elle nous fait entrer dans le mouvement de cette prière, à dire « Je » à notre tour. De quelle manière ce que nous avons chanté peut-il donc éduquer notre prière ?

« Je crois et je parlerai, moi qui ai beaucoup souffert, moi qui ai dit dans mon trouble : 'l'homme n'est que mensonge'. » Et je regrette que cette dernière partie n'ait pas été reprise dans l'extrait que nous avons chanté.

« Moi qui ai beaucoup souffert ». N'y en a-t-il pas parmi nous qui ont souffert, qui ont beaucoup souffert ? Pour qui la vie a été rude ? Pour qui la vie est peut-être rude en ce moment ? Et au-delà de notre assemblée, n'y en a-t-il pas qui ont beaucoup souffert ou qui souffrent beaucoup ? Nous voici par les mots du psaume placés au cœur de la vie, avec son poids de dureté, une dureté accentuée par celle des hommes eux-mêmes. Et si nous n'avons pas « beaucoup souffert » nous-mêmes, le psalmiste nous permet de faire place en notre prière à ceux qui portent le poids de la vie, de manière souvent ignorée des autres.

Mais voici que le psalmiste nous fait découvrir un effet de cette souffrance. Elle trouble le cœur. Mais elle ne trouble pas le cœur de n'importe quelle manière. La souffrance dont parle le psalmiste a sa source dans le comportement de ses semblables. Son trouble l'a conduit à perdre confiance en l'homme lui-même, pas seulement en telle personne identifiée. « L'homme n'est que mensonge ». Il n'est que souffle, vanité, inconsistance. Ce trouble et ce regard porté sur l'homme ne nous ont-ils pas déjà habités ? Ne nous habitent-ils pas, sous la simple forme d'un « à quoi bon ! » ? L'égoïsme, la lâcheté, l'indifférence, la volonté de dominer, la mesquinerie : tout cela provoque souffrance et trouble, dans la vie familiale, professionnelle, associative. Mais ce trouble peut aussi nous saisir lorsque nous constatons notre propre faiblesse dans l'épreuve, l'ambivalence de notre cœur. Dans sa formule « l'homme n'est que mensonge », le psalmiste s'inclut ; il est homme, lui aussi. Le trouble né de la souffrance, redouble la souffrance et fait douter de la bonté de l'homme lui-même, de sa consistance réelle.

Mais est-ce ainsi que le Seigneur regarde l'homme qu'il a créé ; il sait que nous sommes poussière, il sait que « le cœur de l'homme est compliqué et malade ». Il ne s'en détourne pas ! Il a même envoyé son Fils pour qu'il embrasse ce cœur et le rende à lui-même.

Alors, « comment rendrai-je au Seigneur le bien qu'il m'a fait ? » Sans doute le premier bien reçu a-t-il été la sortie du trouble dans lequel l'épreuve avait placé celui qui a écrit le psaume. Mais si je me laisse guider par les mots du psaume, je puis me demander quel bien le Seigneur m'a déjà fait, au cœur d'une épreuve, mais aussi par-delà les épreuves de la vie. Où puis-je percevoir cette présence qui donne vie, éclaire, affermit ? Comme l'exprime le psaume 114 (116a) : « Retrouve ton repos mon âme, car le Seigneur t'a fait du bien. » Prends le temps de voir le bien, ne le laisse pas disparaître derrière la fumée du mal et de la mort !

Il a brisé mes chaînes. C'est ainsi que le psalmiste formule l'action de Dieu pour lui. Le bien reçu est celui d'une liberté retrouvée, d'une parole enfin exprimée. Et de quelles chaînes ai-je été libéré, moi-même ? Ai-je perçu que le Seigneur, par sa parole et les sacrements, me libérait du péché et me rendait ainsi à moi-même, non plus écrasé mais apte à me réjouir et à servir ? Et de quelles chaînes secrètes ai-je encore besoin d'être libéré pour disposer d'une liberté de mouvement plus grande encore ?

Le psalmiste par ses mots nous ouvre à une prière qui prend en elle notre vie tout entière. Mais il est une autre manière de recevoir le psaume.

### **TU M'AS LIBERE DES FILETS DE LA MORT**

Nous savons que, comme fils d'Israël, Jésus a reçu les psaumes et qu'il les a priés. Il les a portés en lui, dans son humanité unie à sa divinité. Sans doute a-t-il éprouvé un trouble, que nul ne peut imaginer, avant d'entrer dans la grande épreuve de sa passion et de mort. Mais il a saisi en lui aussi toute la somme des épreuves rencontrées par les fils d'Adam. Nous pouvons ainsi entendre le psaume 115 (116a) comme la prière du Christ sortant de sa grande épreuve. Le psaume constitue une sorte d'anticipation d'une victoire sans pareille, d'une victoire définitive, celle du Fils tiré de la mort par le Père dans la puissance de l'Esprit Saint. Les versets du psaume sont une anticipation à celle que l'événement de la Transfiguration a pu être pour Pierre, Jacques et Jean. Le Père a brisé les chaînes qui retenaient le Christ Jésus captif de la mort.

Et comment le Seigneur pourrait-il rendre au Seigneur le bien qu'il lui a fait ? Comment le Fils pourrait-il rendre au Père le bien qu'il lui a fait dans les jours de sa vie publique, alors que, de toute éternité, il lui doit d'être Fils. Le psalmiste le formule, longtemps avant : « Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce. » Mais quel est donc le sacrifice de louange ? Est-ce le psaume lui-même, par lequel le psalmiste exprime à Dieu son action de grâce ? Mais quelle action de grâce pourrait bien être à la hauteur du don reçu ? C'est le sens de la question que le psalmiste se pose : « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? » Où puis-je, moi-même, trouver une réponse juste à cette question ? Comment exprimer avec justesse ma reconnaissance pour le bien reçu, pas seulement pour les biens reçus ?

Le Fils fait homme tiré de la mort sait comment rendre au Seigneur la juste louange. La question du psalmiste a ainsi reçu un début de réponse, mais la réponse attendait encore sa forme complète. Quel sera en effet le vrai « sacrifice d'action de grâce » ? L'Eucharistie confiée par le Seigneur à

l'Église est ce sacrifice d'action de grâce offert par le Fils au Père. Il est, en notre terre désormais habitée par la présence du Seigneur ressuscité, la louange parfaite. Et c'est en elle que nous entrons chaque dimanche. Le psalmiste, en façonnant notre prière, nous dispose à l'union au Christ dans l'Eucharistie. L'Esprit Saint dissipe progressivement le trouble de notre cœur, il nous éclaire sur le bien que le Seigneur nous communique au fil des jours, sur les chaînes qu'il doit encore briser, la dernière étant celle de notre mort. Ainsi pouvons-nous mieux saisir de quelle nature est l'action de grâce de l'Église lorsqu'elle célèbre le mystère de l'Eucharistie. Ainsi aussi pouvons-nous mieux nous y insérer, rendant grâce pour ce que nous reconnaissons avoir reçu, rendant grâce plus encore pour le Christ lui-même qui s'est donné à nous pour que nous puissions nous donner au Père. Vainqueur de la mort il nous donne déjà part à la louange du Père et nous donne de le suivre avec confiance sur les chemins de notre vie.

Voilà comment, par le psaume 115 (116b), l'Esprit Saint nous conduit à une prière renouvelée. En unissant avec confiance notre « je » à celui du psalmiste, nous nous laissons transformer. Notre regard intérieur nous porte vers le Christ et, dans la lumière de sa résurrection, nous accueillons déjà les bienfaits de son action en nos vies.

Ab. Antoine L. de Laigue

NDGP

04/03/12